

THÉÂTRE

A la recherche de Marcel Proust

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE,
D'APRÈS MARCEL PROUST. ESPACE CARDIN,
PARIS-8^E, 01-42-74-22-77, 20 HEURES. JUSQU'AU 25 JUIN.

☆☆☆☆ La création de ce récital date de 2001. Serge Maggiani (*photo*) avait beaucoup séduit à l'époque. A présent, il convainc moins. Rien n'a bougé d'un iota pourtant, ni la mise en scène de Charles Tordjman ni le décor blanc de Vincent Tordjman. Mais on supporte mal l'inutile maniérisme du diseur, son ton dolent, comme si chaque phrase lui coûtait, et sa marche élastique au ralenti, à la façon du mime Marceau. Sans doute, pour apprécier la prestation, faudrait-il fermer les yeux, oublier ce Pierrot chichiteux vêtu d'un ample manteau noir et, acceptant sa minauderie, faire de ce spectacle une pièce radiophonique. Proust étant plus facile à écouter qu'à lire, ce serait pour les réfractaires une bonne initiation à « La Recherche du temps perdu ». **JACQUES NERSON**



THÉÂTRE

Bons baisers de Norvège

RETOURS - LE PÈRE DE L'ENFANT DE LA MÈRE,
DE FREDRIK BRATTBERG. ROND-POINT, PARIS-8^E,
01-44-95-98-21, 21 HEURES. JUSQU'AU 30 JUIN.

☆☆☆☆ Enseveli sous une avalanche, le corps de Gustav n'a pas été retrouvé. Tout le jour, le père guette son retour à la fenêtre, sourd aux supplications de la mère, qui veut le ramener à la raison et près d'elle, dans le canapé du salon. Et voici que Gustav



rappique comme une fleur, prétendant ne se souvenir de rien. Qu'importe, les parents sont au comble du bonheur. Puis Gustav disparaît de nouveau. Réapparaît. Disparaît encore... Peu à peu, le chagrin de le perdre comme la joie de le retrouver font place à l'indifférence et même à l'exaspération. Et ces éclipses à répétition produisent sur nous le même effet que sur ses parents : elles lassent. La pièce suivante (un père et une mère qui se disputent leur bébé), idem. Dommage. Bien dirigés par Frédéric Béliet-Garcia, Camille Chamoux, Jean-Charles Clichet et Dimitri Doré, les interprètes de ces fables d'un auteur norvégien mal connu en France, sont excellents. **J. N.**



« Les Chinois à la plage », de Corinne Rozotte.

PHOTO

Les femmes d'Houlgate

FESTIVAL LES FEMMES S'EXPOSENT,
HOULGATE. JUSQU'AU 31 AOÛT.
RENS. : WWW.LESFEMMESSEXPOSENT.COM

☆☆☆☆ Aller à Houlgate, c'est partir à la mer, avec la promesse d'un horizon infini. A l'occasion de la deuxième édition du festival photo Les femmes s'exposent, consacré aux femmes photographes, c'est aller encore plus loin, vers d'autres horizons. Quatorze expositions et autant de destinations, de découvertes et d'émotions s'affichent à ciel ouvert à travers la ville. Alors voguons de l'île de Géorgie du Sud, foulée par Florence Joubert, où des milliers de manchots côtoient les ruines de l'industrie baleinière, aux Philippines, avec la plongée saisissante de Véronique de Viguerie dans la lutte sanglante contre la drogue, et ses 30 000 victimes, menée par le président Duterte. Les plages chinoises, envahies de nouveaux estivants, symboles d'un tourisme de masse intérieur, sont quant à elles saisies avec humour par Corinne Rozotte. Sandra Reinflot, « une inventeuse d'histoires vraies », nous rappelle aussi, à travers ses portraits d'artistes sous la censure (Mauritanie, Iran, Papouasie...), que créer reste un acte de résistance. A découvrir encore, la vie quotidienne des marins-pêcheurs de Dives-sur-Mer, que nous fait partager Florence Brochoire, et les artisans de Sophie Brändström, entre tradition et transmission. Sans oublier les travaux de sept jeunes de l'Aide sociale à l'Enfance, un projet pédagogique mené par le festival qui reste un moment fort de cette édition. On l'aura compris : au-delà d'un regard affûté sur le monde, le festival d'Houlgate entend confirmer son approche d'une photographie trop souvent ignorée. La voici désormais, insolente et vivante. **FRANTZ HOËZ**